

Annie Mollard-Desfour
CNRS/Universités Les Chênes 2 Cergy-Pontoise
Paris 13 Villetaneuse, France



Synergies Italie n° 4 - 2008 pp. 23-32

L'analisi del lessico francese relativo ai colori evidenzia l'apporto delle altre lingue e culture. Così, le denominazioni dei colori « generici », ovvero degli iperonimi che designano i « campi cromatici » (noir, blanc, rouge, jaune, vert, bleu, brun, ma anche rose, violet, orange), derivano prevalentemente dal germanico e sono state introdotte con le invasioni dei popoli germanici. Per quanto riguarda la moltitudine dei termini cromatici iponimici che designano le sfumature, solitamente referenziali, essi ci sono giunti un po' da ovunque con le importazioni commerciali, artistiche e i saperi nuovi. Un excursus dei lessici cromatici specifici (colore dei finimenti dei cavalli, dei capelli...), nonché dei termini derivanti dalle materie coloranti, dai vegetali, dai metalli e dalle pietre preziose, mette in luce il fatto che essi sono stati sia adottati che adattati.

Le parole dei colori vanno e vengono seguendo dei percorsi infiniti. Tuttavia, pur essendo avvenuti dei passaggi tra lingue diverse, alcune particolarità nazionali e culturali persistono, dal momento che, nelle varie lingue e culture, nominare un colore vuol dire pensare quel colore in modo diverso.

Mots-clés : *lexique - couleur - étymologie - adaptation culturelle*

Key words : *vocabulary - colours - etymology - cultural transfert*

La couleur, d'après son étymologie, le latin *color*, se rattache au groupe de *celare* : « cacher, celer », selon l'idée que la couleur recouvre et cache la surface des choses, qu'elle farde et dissimule la réalité¹. De même, les mots de couleur se dissimulent dans le lexique français, constitué d'une liste ouverte de termes², natifs ou venus d'ailleurs. Comment se sont constitués ces termes de couleur ? D'où viennent-ils ? Quels passages chromatiques se sont faits d'une langue à l'autre ? Ces mots de couleur et leurs correspondants étrangers ont-ils le même contenu ? L'analyse des principales dénominations chromatiques - correspondant aux onze grandes catégorisations de la couleur - mais aussi de nuances appartenant à des lexiques chromatiques spécialisés (robe des

chevaux, cheveux) ou issus de matières colorantes, de végétaux, de métaux et pierres précieuses ... permet de mettre à jour la problématique des couleurs, son aspect essentiellement culturel et les problèmes de traduction.

1. Les onze termes de couleur désignant les « champs chromatiques » français

La langue structure le domaine des couleurs en découpant, dans le *continuum* du spectre, de grandes divisions : les « champs chromatiques » qui correspondent aux diverses tonalités³. Ces champs de couleur correspondent à une zone, un espace chromatique englobant toutes les nuances de la tonalité, du clair au foncé, parfois même des nuances proches d'une autre tonalité. En français (et dans les cultures occidentales), on considère qu'il y a onze « focus » ou « champs » de couleur désignés par les termes génériques : *noir, blanc, rouge, jaune, vert, bleu, brun, gris, violet, orange, rose*⁴.

1.1 L'opposition noir/blanc - obscurité/clarté, lumière

Le noir était nommé en latin à l'aide de deux termes : *niger* (« noir brillant », puis noir en général) et *ater* (« noir mat »). *Ater* a, peu à peu, été supplanté par le terme *niger* à l'origine du terme *noir* actuel (*neir*, 1100), mais *ater* persiste toutefois dans des sens littéraires ou médicaux tels que *atrabile* (ou « bile noire »), synonyme de *mélancolie* (*melaina chole*) issue du grec.

De même, le blanc était nommé en latin par *albus* (« blanc mat ») et *candidus* (« blanc éclatant »)⁵. Si ces termes se retrouvent dans *albescent, aube, aubade, aubépine* (« épine blanche »), etc. ainsi que dans *candide, candeur, candidat*⁶, etc., le terme *blanc*, générique exprimant la blancheur, est issu du germanique *blank* (« brillant, clair »)⁷ et aurait été employé par les soldats germaniques pour qualifier l'éclat des armes ou la robe des chevaux.

Le lexique du blanc et du noir latins met en évidence l'importance accordée aux notions de brillance et de matité, et se différencie en cela du lexique de notre société contemporaine qui s'attache davantage à traduire les différences de tonalités. Le grec *leukos*, « blanc, brillant, pâle » est à l'origine de l'élément formant *leuc(o)*- entrant dans la composition de mots savants tels que *leucémie, leucoderme, leucome*, etc.

1.2 Le rouge

Le latin disposait de nombreux termes pour traduire le champ du rouge, ce qui témoigne de la place privilégiée occupée par cette couleur dans la culture grecque et romaine : *ruber, rufus, purpureus, punicus, rubicundus, rutilus, coccinus, mineus, sanguineus, flammeus*, etc. *Ruber* qui désignait toutes les nuances de rouge mais aussi la zone du rouge voisine du bleu (*purpura*), a été peu à peu supplanté par *rubeus, -a, -um* : « roux, roussâtre, rougeâtre » (dérivé de *rubere*: « être rouge »), mot romain, terme courant pour désigner le rouge dans toute sa richesse de nuances et sera à l'origine du terme *rouge* (*roge*, 1130 ; *rouge*, 1190). De *ruber* ou *rubeus* sont issus *rubescient, rubicond, rubis, rubigineux, rubrique* (titre ou chapitre écrit autrefois en rouge), *rubiette* (genre d'oiseaux comprenant notamment le *rouge-gorge* et le *rouge-queue*), *rubéole* (maladie contagieuse se caractérisant par une éruption de rougeurs sur la peau

rappelant celle de la *rougeole* et de la *scarlatine*⁸), etc. ; de *purpura* dérivent *pourpre*, *pourpré*, *empourpré*, etc. ; de *phoinos*⁹, *phéniciens* qui furent les inventeurs de la *phoenix*, teinture rouge ; du grec *porphura* est issu *porphyre*, et *porphyréen* ; de *eruthros* nous vient l'élément formant *érythr(o)-*, entrant dans la composition des mots savants ayant rapport à la couleur rouge : *érythrosine*, *érythrocyte*, *érythrodermie*, *érythropoïétine*, *érythrose*, *érythème*, etc.

1.3 Le jaune et le vert

Du latin *galbinus*, dérivé de *galbus*, « vert pâle, jaune vert », qui serait à rattacher à un radical indo-européen *gal-*, nous vient le terme *jaune* (1100), « couleur de l'or », puis (1165), dans un sens plus négatif, en parlant du teint marqué par la fatigue¹⁰.

Egalement apparu vers 1100, le terme *vert*, du latin *viridis*, « vert », mais aussi « frais, vigoureux, jeune », a été, dès sa création, étroitement lié à la notion de végétal, d'herbe, de croissance¹¹.

Ces interférences et chevauchements de tonalités exprimées par le jaune et vert latins sont encore perceptibles de nos jours dans certaines langues, comme l'ont souligné de nombreux linguistes (André, 1949 ; Meillet, 1912 ; Meyerson, 1957)¹².

1.4 Le bleu

Quant au bleu, il était si peu présent dans les textes anciens que certains philologues se sont interrogés sur l'absence de perception de cette couleur par les Grecs et les Romains ! De plus, lorsqu'elles sont citées, les nuances du bleu sont désignées par des termes particulièrement imprécis, instables, variant du bleu au vert, en passant par la gamme des gris, entre pâle et foncé : *caerulus*, *glaucus*, etc. Ce lexique des bleus est le reflet du rapport que les Anciens entretenaient avec cette couleur. Pour les Romains, c'était la couleur guerrière des barbares, celtes et germaniques qui s'en recouvraient le corps pour effrayer leurs ennemis ; et si, pour une femme, avoir les yeux bleus était un signe de mauvaise vie, c'était pour les hommes, une marque de barbarie ou de ridicule. Ainsi, le terme français *bleu* ne nous vient-il pas du latin, mais de l'ancien bas francique *blao* (bas latin *blavus*), de signification imprécise à l'origine, le sens le plus ancien semblant être « pâle, blanchâtre » et « livide, bleuâtre », en parlant du teint d'une personne ou de la peau contusionnée. Certainement issu de l'indo-européen *bhleg-*, « briller ; brûler », *bleu* est étymologiquement lié à *blanc*, *blond* et *blême*.

Un autre terme, *azur*, du latin médiéval *azurium*, est issu de l'arabe *lazaward*, « lapis lazuli », du persan *lazward*. En français - comme en italien et en espagnol - les deux mots les plus courants pour désigner la couleur bleue ne sont pas hérités du latin, mais du germanique et de l'arabe : *bleu* et *azur*. Ce sont ces mots qui finiront par prendre le pas sur les autres et s'imposeront dans toutes les langues romanes¹³.

1.5 Le brun

Le terme français *brun* (1080), du latin médiéval *brunus*, du germanique *braun*,

a été introduit dans la Romania probablement par les mercenaires germains pour qualifier la robe des chevaux avec le sens de « poli, luisant », puis (1100) pour désigner une couleur entre roux et noir, en parlant notamment du teint¹⁴.

1.6 Le gris

De l'ancien bas francique *grîs* : « gris », que l'on peut restituer d'après le moyen haut allemand *gris*, le néerlandais *grijs*, l'allemand *greis*, « très âgé, sénile »¹⁵. *Gris* a certainement été introduit en Gaule par les mercenaires germains comme adjectif qualifiant la robe des chevaux ; il a ensuite été utilisé en français pour parler de la barbe (1150).

1.7 Le violet, le rose et l'orange

Parmi les termes chromatiques français désignant les grandes catégories de couleur, certaines sont référentielles, créées par analogie : *violet*, *orange* et *rose*.

Le français *violet* (1228) est dérivé de l'ancien français *viole* désignant la violette, fleur de cette couleur, et issu du latin *viola*, nom de différentes plantes dont la violette (*viola purpurea*)¹⁶.

Rose (1165), emprunt au latin *rosa*, du nom de la rose sauvage, l'églantine, est commun à toute l'Europe, mais par quelle voie ? Emprunt direct au latin pour chacune des langues ou à l'une d'entre elles pour toutes les autres ? *Rose*, s'il n'en est pas issu, est toutefois apparenté au rose grec *rhodon* (qui évoque la *rhododactulos* et les « doigts de rose » de l'aurore chers à Homère, et donnera naissance à *rhododendron*, *rhodophycées*, *rhodochrosite*, *rhodosite*, etc.). L'anglomanie, surtout dans le domaine du marketing, a récemment fait éclore dans les textes français le *pink* (*rose pink*, *shocking pink*) et le *pinky rose*.

Les termes *orangé* (1534) et *orange* (1553) désignant la couleur sont issus du nom du fruit qui s'est diffusé dans toute l'Europe à partir du sud de l'Italie. L'ancien français *pome (d')orange* serait un calque de l'ancien italien *melarancio*, -a (depuis le XIV^e), de *mela* « pomme » et de *arancio* « oranger, orange », emprunté à l'arabe, lui-même au persan *narang*, le *o-* du français moderne s'expliquant probablement par l'influence du nom de la ville d'Orange, tandis que le *-a-* par celle de l'italien *arancia*, *orange* étant d'abord attesté dans une traduction de l'italien.

Ainsi les grandes catégories de couleur sont-elles nommées en français par des termes venus du latin, mais aussi du germanique introduit par les soldats qui employaient ces dénominations pour qualifier la robe des chevaux ou l'éclat des armes (*blanc*, *bleu*, *brun*, *gris*). Si ces catégories chromatiques ont peu à peu perdu un lien évident avec un référent, celles qui ont été plus récemment nommées ont maintenu ce lien et nous sont parvenues avec la fleur et le latin (*rose*, *violet*), ou avec le fruit (*orange*) par l'Italie, l'arabe, et le persan.

2. Les dénominations de couleur traduisant les nuances

Les onze grandes catégories de couleur sont nuancées par une multitude de termes, le plus souvent référentiels, qui essaient de traduire les imperceptibles

tonalités. Un aperçu de dénominations de couleur qualifiant la robe des chevaux, les cheveux, ou ayant leur origine dans les noms de matières colorantes, de plantes, de fruits, de pierres précieuses, etc. témoigne de l'extrême variété des référents de couleur et de l'origine multiple des mots de couleur.

2.1 Pelage des chevaux, barbe et cheveux

Les invasions germaniques ont permis d'introduire dans le lexique français, plusieurs termes chromatiques qualifiant, à l'origine, la couleur de la robe des chevaux ; parmi ceux-ci *fauve* et *aubère*, *rouan*, *balzan* et *zain*.

Fauve, ocre orangé à brun rougeâtre, vient du germanique occidental *falwa-*, « jaune tirant sur le roux », introduit en bas latin ; d'abord sous la forme *falve* (1100) pour désigner la couleur, *fauve* a ensuite, par extension, été employé pour qualifier les animaux sauvages au pelage de cette couleur (1561), et au figuré, les animaux sauvages (1790) puis féroces (1832).

Aubère, qualifiant de nos jours un cheval dont la robe est constituée de poils blancs et alezans, serait un emprunt à l'espagnol *hobero* (aujourd'hui *overo*), « de couleur pâle, tacheté ; en parlant d'un cheval » (1495), soit d'un dérivé du latin vulgaire *falvus*, « fauve », du germanique *falwa*⁻¹⁷, soit du croisement de *falvus* avec *varius* « tacheté » (*vair*)¹⁸. *Hobere* (1555) a d'abord été un nom propre, à propos d'un cheval, puis, sous la forme *aubere* (1573), un nom commun à propos d'un cheval « dont le poil est de couleur pâle ».

*Rouan*¹⁹, qualifiant un cheval aux poils mélangés de blanc, de brun-rouge et de noir, est emprunté à l'ancien espagnol *roán* (1156), probablement issu d'un latin vulgaire *ravidanus*, dérivé de *ravidus* « grisâtre », de *ravus* « gris ».

Balzan, « tache blanche au dessus du sabot du cheval » (1584) puis, en parlant d'un cheval noir ou bai présentant ces taches (1621), est emprunté à l'italien *balzano*, de *balzanus*, latin médiéval, lui-même de l'ancien français *baucent* qualifiant un cheval tacheté, ou de l'ancien provençal *bauçan*.

Zain, en parlant d'un cheval dont la robe, d'une seule couleur, ne présente aucun poil blanc, est un emprunt à l'italien *zaino*, « qui n'a aucun poil blanc » (1573), emprunté, malgré l'écart chronologique, à l'espagnol *zaino*, synonyme, et dont le sens figuré, en parlant d'une personne, signifie « traître, faux ».

Les qualificatifs de couleur des cheveux et de la barbe sont également significatifs des échanges entre langues.

Du latin *ruber*, « rouge, rougeâtre, roussâtre », nous vient le roux et la rousseur, et de *flavus*, « jaune », les littéraires *flave* et *flavescent*, exprimant le blond doré très lumineux. Mais le terme *blond* (1100, *blund* ; 1164 *blond*) est probablement issu du germanique *blunda*⁻²⁰, et repris par les romains pour désigner la couleur des cheveux des Germains.

Pour les nuances foncées, outre *brun*²¹, on peut noter l'adjectif *châtain*, issu de *châtaigne*, du latin *castanea* désignant le fruit et l'arbre, emprunté au grec. Quant à *auburn*, terme anglais (1420), emprunté à l'ancien français *auborne*, adjectif qualifiant les cheveux blonds, du bas latin *alburnus*, « de couleur blanche, claire », dérivé du latin *albus* « blanc », il reviendra en France en passant du clair et blond au cuivré et foncé. Ce glissement de sens est probablement dû à la confusion entre *brown*, « brun », et les formes *abron*, *abrune*, *abroune* des XVI^e et XVII^e.

2.2 Matières colorantes

Les termes de couleur issus de matières colorantes sont d'une extrême complexité quant à la définition de la nuance et aux multiples origines de ces mots venus d'ailleurs en même temps que les matières colorantes dont ils sont issus. *Cinabre*, rouge vif tirant sur l'orangé, obtenu de la matière colorante de ce nom, ou qui rappelle cette nuance (*rouge cinabre*, *cinabarin*) vient du latin *cinnabaris*, « cinabre », emprunté au grec *kinnabari*. *Carmin*, rouge vif, éclatant obtenu à l'origine de la cochenille ou kermès (*charmin*, 1165), tient peut-être son origine du croisement de l'arabe *qirmiz*, « cochenille », et du latin *minium*, « minium, vermillon », mais pourrait être un dérivé en *-in* de l'ancien *carne*, emprunté à l'espagnol *carmez*, de l'hispano arabe *qarmaz*, lui-même de l'arabe *qirmiz*, « cochenille ». De même *cramoisi*, rouge foncé, éclatant, tirant sur le violet, obtenu de la cochenille (ou kermès), nous vient de l'arabe *qirmizi*, « de la couleur de la cochenille », dérivé de *qirmiz*, « cochenille », par l'espagnol *carmesi* ou l'italien *chermisi* / *cremisi*. Le terme de couleur et ses dérivés, après avoir qualifié les étoffes d'un rouge somptueux, sont fréquemment utilisés, de manière négative, dans la description du teint d'un rouge intense (*cramoisi*, *cramoisir*, etc.).

Ecarlate, rouge vif obtenu de la cochenille, viendrait du latin médiéval *scarlatum*, « drap écarlate de différentes couleurs éclatantes »²², emprunté à une forme arabe *sikirlât* ou *saqirlât*, « tissu de laine ». De l'arabe *sigillât* / *siqillât*, « tissu de laine ou de lin, décoré de *hawâtim*, de cachets, de sceaux ou de bagues », lui-même emprunté au grec médiéval *sigillatos*, du bas latin *sigillatus*, en parlant d'une étoffe ou d'un vêtement, « orné de *sigilla* (figurines) ». En Occident arabe puis en Occident chrétien, le terme *écarlate* en vint à désigner un tissu précieux de n'importe quelle couleur (1168), puis un tissu rouge (1636). De là le sens actuel de couleur rouge (1172). *Ecarlate* a produit les dérivés *écarlatin*, *scarlatin*, *scarlatine*, ainsi que *coccinelle* désignant un petit insecte aux élytres rouges, latin scientifique *coccinella*, dérivé de *coccinus*, « écarlate » et calque du grec *kokkinos*. Quant à *cochenille*, petit insecte parasite des végétaux (appelé aussi *kermès*) dont on extrait un principe colorant du même nom, si certains étymologistes le rattachent à l'espagnol *cochinilla*, « cloporte » (de *cochino*, « cochon »), d'autres voient son origine dans le latin *coccinus*, « écarlate », par l'intermédiaire de l'italien *cocciniglia*, ou du grec *konkhulion*, « coquille », par l'espagnol.

Garance, rouge vif, obtenu de la racine de la garance et de nos jours par synthèse, est issu de *warance*, par une forme latinisée *warantia/warentia*, du francique *wratja*, qu'on restitue d'après l'ancien haut allemand *rezza*, du latin *bractea* / *brattea*, « feuille de métal, d'or », confondu avec le latin classique *blatta*, *-ea*, « pourpre »²³. *Pourpre*, nuance variant du rouge au rouge violet et au violet, vient du latin *purpura*, « murex, étoffe, vêtement teint de cette couleur, souvent comme marque honorifique », issu du grec *porphura*, et probablement emprunté à une langue du Proche-Orient. Il a donné de nombreux dérivés courants, scientifiques ou littéraires : *pourpré*, *empourpré*, *empourprer* etc., employés de nos jours dans la description du teint et dans un contexte péjoratif.

Indigo, bleu violet, certainement originaire du portugais *indigo*, issu du latin *indicum*, « indigo », de *indicus*, « indien », tout comme l'italien *indaco* (1334).

Pastel, bleu clair, nous vient de l'italien *pastello*, « bâtonnet coloré » (fin XIV^e), issu de *pastello*, « gâteau » - le pastel étant constitué d'une pâte colorée, durcie -, lui-même du bas latin *pastellus*, du latin *pastillus*, « pastille ».

Les dénominations de couleur issues de matières colorantes ont parfois des origines surprenantes et souvent poétiques, telle celle de *cobalt*, bleu foncé, de l'allemand *Kobalt*, *Kobolt*, « minerai de cobalt », de *Kobold*, nom d'un lutin malicieux qui, selon la légende, aurait hanté les anciennes mines et aurait subrepticement dérobé le minerai d'argent pour le remplacer par ce minerai jugé alors inutilisable (1526, *kobolt*, 1562, forme latinisée *cobaltum*). Sans oublier la poétique métaphore d'où nous vient *eosine*, substance rouge utilisée notamment comme colorant alimentaire et référent du rouge (*rouge éosine*), emprunt à l'allemand *eosine*, du latin scientifique *eosina*, lui-même du grec *éôs*, « aurore, rougeur de l'aube ».

2.3 Eléments naturels : végétaux, métaux et pierres précieuses

Les dénominations de couleur référentielles sont fréquemment issues de la nature, en particulier des fleurs, fruits, légumes, et pierres le plus souvent précieuses.

Outre la rose et la violette qui ont donné leur nom à des « champs » de couleur, on peut mentionner, *mauve*, *lilas*, autres variétés de violet, la blanche marguerite, du latin *margarita*, «perle», du grec d'origine orientale, mais encore *fuchsia*, rouge violet à rose violet rappelant celui du fuchsia, du latin scientifique *Fuchsia*, de L. Fuchs, botaniste allemand. Pour les fruits, outre *orange* et *châtaigne*, pour le champ du brun, il faut citer *marron* qui indique une nuance de brun foncé²⁴, de l'italien *marrone*, probablement dérivé d'un radical préromain *marr-*, « pierre, rocher », ou encore *noisette*, du latin *nux*, « tout fruit à écale et à amande ; noix, noyer ». Quant au rouge de *tomate*, emprunt d'abord par l'intermédiaire de l'espagnol *tomate*, puis par celui de diverses traductions, au nahuatl *tomatl*, il serait dérivé de la racine *tomau*, « croître, pousser ». Plus récemment, *kiwi*, nuance de vert semblable au fruit chinois exporté par la Nouvelle-Zélande, est venu de l'anglais *kiwi*, emprunté au maori (Nouvelle-Zélande) désignant l'oiseau du même nom, emblème du pays. Pour les métaux et pierres précieuses, nombre sont issus du latin : *argent*, *argenté* (de *argentum*), *or*, *doré* (de *aurum*), *émeraude* (de *smaragdus*, du grec *smaragdós*), *lapis-lazuli*, de *lapis*, « pierre » et de *lazuli*, génitif de *lazulum*, emprunté à l'arabe populaire *lazurd*, arabe classique *lazaward*, *lazuward*, *azur*, du persan *lazward* ; ou encore *saphir*, de *sappirus*, *sapphirus*, lui-même emprunté au grec, et celui-ci à une langue sémitique qui l'aurait emprunté à une langue de l'Inde.

Ce sont à des voyages multiples et parfois mystérieux auxquels nous entraînent les dénominations de couleur : de l'italien à l'arabe, de l'Europe à l'Orient, des bords de Méditerranée à la mer du nord, le lexique chromatique français puise à tous les lieux et à toutes les cultures, accompagnant les importations commerciales, artistiques et les savoirs nouveaux. Les couleurs et les mots pour les dire, sont adoptés et adaptés ; ils vont et viennent dans des parcours infinis. Mais si des passages se font entre langues, des différences parfois

fondamentales s'observent dans les significations, dans les conditions d'emplois, les connotations ; et les traductions se révèlent particulièrement délicates. Ainsi certaines langues sous-divisent les champs de couleur qui sont nommés par divers termes dont aucun ne peut être considéré comme plus générique et fondamental que l'autre : c'est le cas du russe ou de l'italien pour le champ du bleu, du hongrois pour le rouge. Comment traduire ces « bleus » russes, *goluboj*²⁵ et *sinij* (Morgan, 1993) ou les italiens, *blu/azzurro/celeste/turchino* (Arcaini, 1993), ou encore les deux « rouges » hongrois *piros* et *vörös* ? De même l'anglais *purple* n'est pas l'équivalent de *pourpre*, et *brown* diffère de *brun*²⁶. L'approche linguistique de la couleur ne constitue pas simplement un problème de langage, mais embrasse l'ensemble du patrimoine culturel. Traduire la couleur, c'est aussi penser autrement la couleur, dans les diverses langues et cultures, dans le temps et l'espace.

Notes

¹ *Celer* (1050) du latin classique *celare*, « cacher, tenir secret, ne pas dévoiler », qui appartient à une racine indoeuropéenne *kel-*, représentée dans un grand nombre de mots latins (*cellule, cil, clandestin, couleure, occulte*) et dans le celtique *celim* « je cache », l'ancien haut allemand *kelan* : « cacher », l'ancien islandais *hall* : « rusé », en grec même, sous la forme élargie *kalluppein* : « couvrir, cacher » (*apocalypse, eucalyptus*).

² La couleur, en français, étant nommée au moyen de termes spécifiques, « directs », sans lien évident, de nos jours, avec un référent : *bleu, rouge, vert, jaune*, etc., « vrais » mots de couleur, mais aussi, de termes référentiels, « concrets » (*coquelicot, saumon, ébène*, etc.) ou « abstraits », par association avec une idée (*rouge passion, rouge glamour, bleu rêve*, etc.). Voir Mollard-Desfour, 1998, 2000, 2002, 2004, 2005, 2008.

³ Le « champ chromatique » est un « rayon sémantique de couleur ressenti comme unité dans une langue » (Kristol, 1978 : 10).

⁴ Les définitions des termes de couleur dans les dictionnaires mettent en évidence ces termes catégorisateurs, génériques, hyperonymes qui servent à définir les diverses nuances ou hyponymes : *bleu* hyperonyme servant à définir *azur, céleste, horizon, pastel, marine*, etc. Voir Mollard-Desfour, 1998, 2004, aussi la thèse universaliste de Berlin et Kay, 1969 selon laquelle il y aurait onze termes fondamentaux de couleur dans les langues parvenues au terme d'une évolution en sept stades : 1. *blanc et noir* ; 2. *rouge* ; 3. *jaune ou vert* ; 4. *jaune et vert* ; 5. *bleu* ; 6. *brun* ; 7. *gris, rose, violet, orange*.

⁵ L'adjectif latin *candidus*, « blanc » dériverait du sanskrit *candra*, « lumière ».

⁶ *Candidat*, celui qui, postulant à une fonction, était vêtu d'une tunique blanche.

⁷ On évoque une forme nasalisée du germanique *blik-an*, « briller », en parlant des armes... blanches. La blancheur est liée à la brillance, la clarté, la lumière. Le *white* anglais, issu également du germanique *xwitta*, est apparenté au mot russe *svet*, « lumière » ; et dans *belyi*, « blanc » en russe, la syllabe *be* dérive de *bhe*, « clair ».

⁸ *Fièvre scarlatine* ou *écarlatine*. De *scarlatum*, « écarlate ».

⁹ *Phoinos* : « rouge, pourpre », semble se rattacher à une racine indo-européenne *bhen-* : « frapper à mort », par l'idée de sang.

¹⁰ A rapprocher de l'allemand *galle*, « bile », et du « jaune » italien et anglais, *giallo* et *yellow*.

¹¹ L'allemand *grün* : « vert » est apparenté à l'expression danoise *at gro* : « croître, pousser », au danois *grode* : « croissance », et probablement à l'allemand *gras* : « herbe ».

¹² Ainsi en sanskrit le terme *harita* signifie - le plus souvent - vert, mais parfois jaune. En russe, comme dans de nombreuses langues indo-européennes, vert et jaune ont une racine commune *jel*.

¹³ Pastoureau, in Mollard-Desfour : 1998. *Blaos* s'est étendu à l'italien et à l'anglais, mais pas à l'espagnol dont le terme fondamental du bleu est *azul*. L'allemand *blau* dérive de *blab* ou *bleich*,

« pâle » et du latin *flavus*, « jaune, blond », ce qui explique que la couleur du ciel soit souvent désignée par *blab*, « pâle », *blau*, « bleu » ou même *gelblich*, « jaunâtre ».

¹⁴ *Brun* se dit en anglais *brown*, en néerlandais *bruin* et en italien *brunetto* ; mais il se dit *moreno* en espagnol.

¹⁵ Voir l'allemand *greis*, « vieillard » (néerlandais *grijs* et *grauw*), latin *ravus*, également « brillant » à l'origine. En allemand *grau*, « gris » tire son origine de l'expression « *der Morgen graut* » : « le jour commence à poindre ». Anglais *grey*, italien *grigio*.

¹⁶ La dérivation a joué en sens inverse dans diverses langues : *violet*, *violette*/ *violette*, *violet*. A noter que le violet anglais désigné par *purple* ne correspond pas au terme *pourpre* français (une nuance variant du violet rouge au rouge).

¹⁷ Voir supra, *fauve*.

¹⁸ Cette étymologie a le mérite d'expliquer les deux sens de l'espagnol *hobero*. L'hypothèse d'un emprunt de l'espagnol à l'arabe *hubara* « outarde » est invraisemblable sur le plan sémantique comme sur le plan phonétique.

¹⁹ 1340, *rouen*, 1389, *roan*.

²⁰ De même que l'italien *biondo* et l'ancien provençal *blon*. Quant à l'allemand moderne *blond* (1676) c'est un emprunt au français.

²¹ V. *brun*, supra.

²² Au Moyen Âge, le terme *écarlate* pouvait qualifier toutes sortes de couleurs et désignait toute teinture brillante donnée par une couche de cochenille. *Écarlate* traduisait la perfection même de la teinture... On en revint ensuite au sens primitif et *écarlate* ne désigna plus que la couleur rouge vif.

²³ D. Cardon note dans *Guide des teintures naturelles*, 1990, p. 33 : « L'origine du nom français est discutée : il viendrait peut-être du latin *verus* = vrai, et voudrait donc dire la vraie couleur, le vrai rouge (...) ».

²⁴ *Marron* qui tend à prendre la place du générique *brun*.

²⁵ Qui a pour référent le pigeon, *golub*.

²⁶ En français les chaussures sont *marrons* et en anglais *brown*.

Bibliographie

Dictionnaires

Mollard-Desfour A., 1998, 2004. *Dictionnaire des mots et expressions de couleur. Le Bleu*, Paris : CNRS Editions

Mollard-Desfour A., 2000, *Dictionnaire des mots et expressions de couleur. Le Rouge*, Paris : CNRS Editions

Mollard-Desfour A., 2002, *Dictionnaire des mots et expressions de couleur. Le Rose*, Paris : CNRS Editions

Mollard-Desfour A., 2005, *Dictionnaire des mots et expressions de couleur. Le Noir*, Paris : CNRS Editions

Mollard-Desfour A., 2008, *Dictionnaire de la couleur. Mots et expressions d'aujourd'hui. Le Blanc*, Paris : CNRS Editions

Rey A., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Le Robert

TLF, 1971-1994, *Trésor de la Langue Française . Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle* [Sous la direction de] Imbs, P. : vol. 1 à 7, puis Quemada, B. : vol. 8 à 16, Paris : Klincksieck (vol. 1 à 8) puis Gallimard

Wartburg W. von, *FEW - Französisches etymologisches Wörterbuch*. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes. Tübingen J. C. B. Mohr, puis Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1946 - ...

Ouvrages

André J., 1949, *Etude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris : Klincksieck

André J., 1957, « *Sources et évolution du vocabulaire des couleurs en latin* », in Meyerson, p. 327-338

Arcaïni E., 1993, « Universaux chromatiques et relativisme culturel. Analyse contrastive : domaines français et italiens », *Studia Romanica Posnaniensia*, XVII, p. 7-56

Berlin Br., et Kay P., 1969, *Basic Color Terms : their Universality and Evolution*, Berkeley : University of California Press

Cardon D., 1990, *Guide des teintures naturelles*, Delachaux & Niestlé

Kristol A.-M., 1978, *Color. Les langues romanes devant le phénomène de la couleur*, Romanica Helvetica, n° 88, Zurich : Francke Berne

Kristol A.-M., 1994, « Un champ sémantique en mutation constante : l'expression de la couleur dans les langues romanes », *Terminologie & Traduction*, 2, p. 29-52

Meillet A., 1912, *Introduction à l'étude des langues européennes*, Paris : Hachette

Meyerson I., 1957, *Problèmes de la couleur*, Paris : E. H. E. S. S

Morgan G., 1993, « Basic Colour Terms : comparative results for French and Russian », *French language Studies*, 3, 1, Cambridge University Press, p. 1-17

Tornay S., 1978, [éd.] *Voir et Nommer les couleurs*, Nanterre : éd. Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie comparative